

Syn 333

LES PERICOPES COMPOSITES DU PREMIER ÉVANGILE

INTRODUCTION

On peut montrer (mais cela relève d'une autre étude¹) que l'Évangile de Matthieu est formé d'éléments, ou mesures, groupés en petits ensembles, ou périodes, et que l'Évangéliste s'est attaché à donner à chacune de ces périodes une unité perceptible, à l'aide de procédés littéraires simples : répétition, inclusion, crochets.

Je voudrais montrer ici que l'activité combinatoire de Matthieu se fait parfois plus hardie. Il lui arrive, en effet, de créer une mesure unique,

- soit en encastrant un élément préexistant dans un autre, et c'est à quoi je réserverai conventionnellement le nom d'interpolation,

- soit même en fusionnant intimement deux morceaux préexistants.

L'opération littéraire que j'étudie est pour ainsi dire évidente dans les cas où les éléments combinés par Matthieu lui sont tous deux communs avec au moins un autre des Synoptiques, où ils figurent séparément. Dans le cas contraire, c'est-à-dire quand l'un des éléments est propre à Matthieu, on peut parfois discuter si c'est bien un élément préexistant (auquel cas on a affaire à une combinaison au sens que je vise ici) ou si c'est un simple ajout créé au moment de la rédaction ; je dirai mon opinion sur ce sujet quand la nécessité s'en présentera, avec tous les points d'interrogation voulus.

Je ne m'attacherai qu'aux cas qui sont attribuables à l'activité rédactionnelle de Matthieu. Ainsi, par exemple, je ne parlerai pas de la prédication morale de Jean le Baptiste (3 7-10, 12) ni du récit détaillé des trois tentations (4 3-10). Ces deux morceaux sont manifestement interpolés dans un récit primitif, qui se présente sans eux en Mc ; mais l'état du texte est exactement le même en Lc qu'en Mt; il provient donc, tel que nous le lisons, d'une source commune que Matthieu n'a fait que reproduire.

Je désignerai les sources des matériaux utilisés par Matthieu au moyen des sigles que j'ai longuement expliqués dans l'étude de ces sources², et que je rappelle simplement ici :

- DO : le Document Originel, source principale de la tradition "triple",
- LM : le Livret de Miracles, également à la source de la tradition "triple",
- PM : les interpolations pré-matthéennes,
- PL : les interpolations pré-lucaniennes,
- CL : les Collections de Logia qui ont passé dans la tradition "double", dont
- CL-Sm : celle qui était primitivement dans une langue sémitique, et qui a été utilisée par les Évangélistes à travers deux traductions différentes,
- CL-Gr : celle qui a été utilisée par eux dans la même recension grecque.

Seront imprimés :

- en *italiques*, les textes évangéliques étudiés et les mots ou phrases qui en seront cités textuellement dans les commentaires,
- en *italiques soulignées*, les mots grecs.

Le signe // entre deux références signifiera que les passages sont "parallèles", au sens précis que je donne à ce mot, c'est-à-dire qu'ils occupent le même rang dans la séquence générale des Évangiles. Le signe = signifiera que les passages sont "équivalents" (provenant de la même source), mais non parallèles.

Les références à Matthieu seront données par les chiffres seuls. Tous les autres Livres bibliques seront expressément désignés.

¹ "Pour une lecture musicale du Premier Évangile", qu'on trouvera sous le sigle Syn 331.

² Ces études sont groupées sous les sigles commençant par Syn 2.

CHAPITRE I

INTERPOLATION D'UN ELEMENT COMMUN
DANS UN AUTRE ELEMENT COMMUN

La définition que j'ai donnée ci-dessus de l'interpolation mérite d'être précisée en chacun de ses termes.

"Élément préexistant", qu'est-ce à dire ? Point nécessairement qu'il ait déjà figuré dans une source. Ce peut être un souvenir non encore mis par écrit. L'important est que ce soit quelque chose qui ait une consistance propre, par opposition à de simples gloses (comme, par exemple, la notation si fréquemment insérée par Matthieu : *afin que soit remplie la prophétie...*).

"De manière à créer une mesure unique", c'est là pour une part matière à appréciation. Dans certains cas, cela ne fait pas question : la mesure est aussi bien dessinée après l'interpolation qu'avant. D'autres fois, on peut juger que la mesure primitive a été disloquée par l'interpolation et qu'on se trouve désormais en présence d'une suite de plusieurs mesures distinctes. Mais cela n'a qu'une importance secondaire par rapport à cette manière très particulière qu'a Matthieu (et que n'a pas Luc, par exemple) de fourrer un certain fragment en sandwich à l'intérieur d'un texte récepteur.

Dans tout ce chapitre et le suivant, j'appellerai :

- A le texte récepteur (désormais coupé en deux fragments, que je désignerai par A¹ et A²),
- et B le texte interpolé (éventuellement composé de plusieurs fragments d'origine diverse, B¹, B² etc.).

Je commence par donner les cas sans problème (n^{os} 1 à 7). Je signalerai au passage les variantes dans l'usage du procédé, et les récapitulerai au terme de cette première étape.

N^o 1 : Arbres et fruits (7 17-20)³

A (CL-Gr) : = Lc 6 43-44a

B (CL-Sm) : = Mt 3 10 // Lc 3 9

(A¹) *Tout arbre bon fait de beaux fruits...*

(B) *Tout arbre qui ne fait pas de bon fruit est coupé et jeté au feu.*

(A²) *A leurs fruits vous les reconnaîtrez.*

Notes :

1) Matthieu donne une seconde version de A (Mt 12 33). C'est certainement un doublet conservé par lui, mais réduit par Luc.

2) B appartenait originellement à la prédication de Jean le Baptiste (3 10), où il a son parallèle lucanien (Lc 3 9). Matthieu l'a interpolé ici, en le mettant dans la bouche de Jésus, mais ne l'a pas supprimé dans son site primitif. Cela fait partie d'un petit ensemble de touches destinées à assimiler la prédication de Jésus à celle de son précurseur; voir : *Le Royaume de Dieu est proche* (3 2 et 4 17) et : *Engeance de vipères* (3 7 et 23 33).

³ Voir l'étude sur les doublets (Syn 241), au n^o 45. Dans la suite, je renverrai à cette étude par le sigle Db. Je rappelle que je désigne comme "doublet" tout couple de deux versions équivalentes parvenues à un rédacteur donné à travers deux sources distinctes.

N° 2 : La guérison de la main sèche (12 9-13)

A (DO) : // Mc 3 1-5 // Lc 6 6-10

B (CL-Sm) : = Lc 14 5

(A¹) *Et, étant parti de là, il vint dans une synagogue. Et voici (qu'il y avait) un homme ayant une main desséchée; et ils l'interrogeaient, disant : "Est-il permis, le sabbat, d'opérer une guérison ?" (C'était) afin d'(avoir de quoi) l'accuser.*

(B) *Lui leur dit : "Quel homme y aura-t-il parmi vous qui aura un unique mouton et (qui), celui-ci étant tombé dans une fosse le sabbat, ne le saisira et ne le remettra-debout ? Combien donc c'est autre chose, un homme, qu'un mouton !*

(A²) *De sorte qu'il est permis, le sabbat, de bien-traiter (les gens). Alors il dit à l'homme : "Etends ta main !" Et il l'étendit. Et elle fut rétablie, saine comme l'autre.*

Notes:

1) Contrairement à Matthieu, Luc a laissé à B son autonomie. Il en a même fait le noyau d'un autre épisode de guérison le jour du sabbat (un hydropique), qui lui est propre.

2) Matthieu a profité de son interpolation pour modifier complètement la structure de la mesure dans son ensemble. Entre la présentation du malade et sa guérison, qui apparaissent désormais comme un cadre narratif d'importance relativement secondaire, se situe un dialogue entre Jésus et ses opposants, qui devient le centre d'intérêt principal. Or Matthieu l'a encadré d'une inclusion très marquée (*Il est permis, le sabbat...*, v. 10b et 12b) ; pour cela, il a usé d'un procédé bien remarquable : il a dédoublé la question primitivement posée par Jésus : *Est-il permis, le sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une vie ou de tuer ?* (Mc 3 4 // Lc 6 9) en une question posée par les adversaires : *Est-il permis, le sabbat, de guérir ?* (v. 10b) et une réponse donnée par Jésus : *Il est permis, le sabbat, de faire du bien* (v. 12b).

N° 3 : L'insulte au Saint Esprit (12 31-32)⁴

A (DO) : // Mc 3 28-29

B (CL-Gr) : = Lc 12 10

(A¹) *De tout péché ou insulte les hommes seront acquittés; mais l'insulte à l'Esprit, on n'en sera pas acquitté.*

(B) *Et qui dira une parole contre le Fils de l'Homme en sera acquitté; mais qui parlera contre l'Esprit Saint n'en sera pas acquitté,*

(A²) *ni dans cet âge ni dans l'âge à venir.*

Notes :

1) A et B ont en commun leur deuxième phrase, sur *l'insulte à l'Esprit Saint* dont on *ne sera pas acquitté* ; mais la première phrase, qui dit ce dont, par opposition, on peut *être acquitté*, est très dissemblable dans les deux endroits, ce qui fait de ces deux morceaux un cas tout à fait à part, qu'on pourrait appeler un semi-doublet.

2) Luc l'a réduit, comme un authentique doublet, en supprimant purement et simplement la version A⁵. Sans doute a-t-il jugé que, quand on déclarait rémissible *une parole contre le Fils de l'Homme* (B), il était bien superflu d'en dire autant de *toute* (autre) *insulte* (A).

3) Matthieu, pour sa part, n'a pas agi comme il le fait ailleurs pour les doublets : il n'a ni conservé ni fusionné les deux versions, il a interpolé B, tel quel, dans A, dont il a laissé en place la clause finale, ignorée de Luc (*ni dans cet âge...*). Par là,
- il a obtenu un effet puissant d'insistance sur la parole *contre le Saint Esprit*, dont il parle deux fois de suite,
- il a ménagé une progression, de l'antithèse la plus générale (*toute insulte*) à la plus exceptionnelle (la *parole contre le Fils de l'Homme*),

⁴ Voir Db n° 27.

⁵ Dont il a cependant gardé la rarissime construction grammaticale : *blasphêmeîn eis*.

4) On peut aussi remarquer, en comparant la rédaction de Mt avec celles de Mc et de Lc, que, en passant du rythme à deux temps de A ou de B à un rythme à quatre temps, il n'a pas reculé devant la quadruple répétition de la forme *aphethêsetai*. C'est un des traits de son style.

N° 4 : Le refus d'un signe réclamé (16 1-4)⁶.

A (PM) : // Mc 8 11-13 (en doublet avec Mt 12 38-39 = Lc 11 16 et 29, de CL-Gr)

B (CL-Sm) : = Lc 12 54-56

(A¹) *Et, s'étant approchés, les pharisiens et les sadducéens, le mettant-à-l'épreuve, le questionnèrent, (demandant qu') il leur montre un signe venu du ciel.*

(B²) *Lui, en réponse, leur dit : "Le soir venu, vous dites : Beau temps ! car le ciel flamboie. Et le matin : Aujourd'hui, tempête ! car le ciel flamboyant s'assombrit. Le visage du ciel, oui, vous savez le discerner; mais les signes des temps, vous ne pouvez pas ?"*

(A²) *Une génération méchante et adultère recherche un signe; de signe, il ne lui (en) sera pas donné, sinon le signe de Jonas."*

Notes :

1) Matthieu a conservé le doublet de A, que Luc a réduit. Ce faisant, il a uniformisé les deux versions de la réponse de Jésus, jusqu'à une identité presque parfaite ; en particulier, il a ajouté à la version PM ci-dessus l'incise finale de la version CL : *sinon le signe de Jonas*, qui en transforme complètement le sens.

2) En B, le dit sur les *signes des temps*, avec son balancement antithétique (*vous savez...vous ne pouvez pas...*), est commun à Mt et Lc, malgré une assez grande différence de formulation. Mais ce qui précède ce dit (des exemples de discernement météorologique) est, en revanche, entièrement différent de l'un à l'autre ; ce sont sans doute des additions rédactionnelles, chaque Évangéliste ayant jugé nécessaire d'expliquer par un exemple ce que signifiait *discerner le visage du ciel*.

N° 5 : Les douze trônes (19 27-29)

A (DO) : // Mc 10 28-30 // Lc 18 28-30

B (CL-Gr) : = Lc 22 28 et 30b

(A¹) *Alors, prenant-la-parole, Pierre lui dit : "Voici que nous avons tout laissé et t'avons suivi; alors, qu'y aura-t-il pour nous ?" Jésus leur dit : "En vérité, je vous dis que*

(B) *vous qui vous êtes mis-à-ma-suite, à la nouvelle genèse, quand le Fils de l'Homme siégera sur un trône dans sa gloire, vous siégerez, vous aussi, sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. Et*

(A¹) *tout homme qui aura laissé maisons, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou enfants, ou terres, pour mon nom, recevra bien davantage et héritera une vie éternelle."*

Notes :

1) En B, Matthieu et Luc ont encore ajouté chacun de la matière propre. En Lc, c'est une seconde promesse, parallèle : *Vous mangerez à ma table*. Celle-ci comporte l'expression, tout à fait inhabituelle : *dans mon royaume*, qui vise clairement le monde futur. Il en résulte que la promesse des *douze trônes* est, elle aussi, rejetée dans ce monde futur. Par contre, la promesse de *recevoir bien davantage*, entièrement séparée de la précédente, est expressément localisée dans ce monde-ci (*en tòi kairôi toutôi*) par distinction d'avec la *vie éternelle*.

2) En Mt, il en va tout autrement. La promesse des *douze trônes* est aussi clairement pour le monde à venir qu'en Lc, avec l'hapax évangélique *palingenesia* et l'incise typiquement matthéenne : *quand le Fils de l'Homme siégera sur un trône dans sa gloire* (v. Mt 25 31). Mais, en unifiant cette promesse des *douze trônes* avec celle de *recevoir bien davantage*, Matthieu a délibérément situé cette dernière, elle aussi, hors du monde présent. C'est un

⁶ Voir Db n° 50.

exemple tout à fait instructif de la manière dont une petite opération apparemment purement littéraire, comme l'interpolation d'un fragment dans un autre, peut entraîner une modification de sens importante.

Les exemples suivants comportent une interpolation composite, formée de deux ou trois fragments d'origine distincte. Mais le principe est exactement le même. Ces exemples prouvent simplement que, quand Matthieu se mettait à interpoler, il ne se croyait pas obligé de se limiter à un seul élément.

N° 6 : Qui a recevra (13 11-15)⁷

A (DO) : // Mc 4 11-12 // Lc 8 10

B¹ (DO) : = Mc 4 25 // Lc 8 18b (en doublet avec Mt 25 29 = Lc 19 26, de CL-Sm)

B² : propre

(A¹) *A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux, mais à ceux-là ce n'est pas donné.*

(B¹) *Quiconque a, il lui sera donné, et il débordera ; mais quiconque n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.*

(B²) *C'est pourquoi je leur parle en images, parce que, regardant, ils ne regardent pas et, écoutant, ils n'écoutent ni ne comprennent. Et elle se remplit en eux, la prophétie d'Isaïe qui dit :*

(A²) *"Vous écouterez de toute votre écoute, et vous ne comprendrez pas ..."*

Notes :

1) B¹ faisait partie d'une série de sentences théoriques situées après l'explication de l'image de la semence (Mc 4 21-25 // Lc 8 16-18). Matthieu a complètement dispersé ce petit ensemble ; c'est le dernier de ses éléments qu'il a interpolé ici, moyennant un déplacement de quelques versets.

Cette sentence, qui veut ici justifier Jésus dans sa méthode d'enseignement, aura une application tout à fait différente dans l'autre volet du doublet, c'est-à-dire le conte des dépositaires, où elle veut justifier Dieu dans sa rétribution finale.

2) B² est manifestement rédactionnel et vise un double but :

- corriger l'impression que donne A en Mc et Lc, à savoir que Dieu serait seul responsable de l'aveuglement de certains hommes (*tout leur arrive en images afin que...écoutant...ils ne comprennent pas*) ;

- pour cela, expliciter le fait que A² est une citation, alors que, en Mc et Lc, ce texte énigmatique apparaît comme prononcé par Jésus en son propre nom.

3) Matthieu a ajouté de sa main :

- à la fin de A¹ : *ce n'est pas donné*, qui introduit très adroitement le dit interpolé B¹,

- au début de B², *C'est pourquoi je leur parle...*, qui reprend les termes mêmes de la question des disciples en 13 10, avant que ne s'introduise le thème *voir et entendre*, qui dominera dans la petite série de dits 13 13b-17.

⁷ Voir Db n° 4.

N° 7 : Ce qui profane l'homme (15 10-20)

A (PM) : // Mc 7 14-23

B¹ : propreB² (CL-Gr) : = Lc 6 39

(A¹) *Et, ayant appelé-près-de-lui la foule, il leur dit : "...Ce qui sort de la bouche, voilà ce qui profane l'homme."*

(B¹) *Alors, s'approchant, les disciples lui disent : "Sais-tu que les pharisiens, en entendant la parole, ont-été-entraînés-dans-une-chute ?" Lui, en réponse, dit : "Tout plant qui n'a pas été planté par mon Père céleste sera déraciné. Laissez-les. Ce sont des aveugles guides d'aveugles."*

(B²) *Si un aveugle guide un aveugle, tous deux tomberont dans une fosse."*

(A²) *En réponse, Pierre dit : "Explique-nous cette image." Lui, dit : "...Ne saisissez-vous pas que tout ce qui pénètre dans la bouche trouve place dans le ventre, puis est jeté aux ordures ? Mais ce qui sort de la bouche... voilà ce qui profane l'homme..."*

Note :

Le proverbe des aveugles (B²), comme tous les proverbes, est susceptible d'applications diverses. En Lc, rapproché de la phrase : *Le disciple n'est pas au-dessus du maître*, il semble viser les disciples des pharisiens et leur suggérer cet avertissement : "Prenez garde de ne pas vous donner des maîtres aveugles, ou sinon vous subirez le même sort qu'eux." En Mt, il vise manifestement les pharisiens eux-mêmes et veut leur dire : "Vous, qui êtes aveugles, ne devriez pas entraîner des disciples à votre suite."

Le cas suivant est sans ambiguïté quant au procédé de l'interpolation, mais il sort quelque peu du cadre habituel, on va voir en quoi.

N°8 : La traversée mouvementée (8 18-27).

A (LM) : // Mc 4 35-41 // Lc 8 22-25

B (CL-Gr) : = Lc 9 57-60

(A¹) *Jésus, voyant la foule autour de lui, ordonna de partir pour l'autre rive.*

(B) *Et, s'approchant, un scribe lui dit : "Maître, je te suivrai où que tu ailles"... Un autre de ses disciples lui dit : "Seigneur, permets-moi d'abord de m'en aller et d'enterrer mon père"...*

(A²) *Et, comme il était monté dans la barque, ses disciples le suivirent. Et voici qu'un grand remous se produisit dans la mer...*

Notes :

1) C'est le seul cas où Matthieu interrompe ainsi un récit dès sa première phrase, et c'est cela qui en fait un cas-limite. En effet, B, tant par ses dimensions que par son contenu, forme une telle interruption que, à la lecture, on ne sent plus la continuité entre A¹ et A² par-dessus l'interpolation. A¹ est senti désormais comme l'introduction de B, ce qui n'est pas pleinement satisfaisant puisqu'il n'existe aucun rapport perceptible entre ces deux éléments.

2) Le lien thématique entre B et A² n'est guère plus perceptible : faudrait-il rapprocher : *...où reposer sa tête* (v. 20, en B) de l'image de Jésus *dormant* dans la barque (v. 24, en A²) ? et : *laisse les morts...* (v. 22, en B) de *nous périssons* (v. 25, en A²) ? Cela paraît bien tiré par les cheveux...

Sans doute serait-il plus éclairant de remarquer qu'il y a dans les Synoptiques une seule autre circonstance où, au lieu que Jésus appelle quelqu'un à le suivre, il rabroue (sans violence tout de même !) quelqu'un qui s'y offrait spontanément ; ce cas est celui du possédé guéri au-delà du lac (Mc 5 18-20). Or Matthieu ne le rapporte pas. Mais ne peut-on imaginer qu'il avait connaissance d'une tradition selon laquelle l'expédition au-delà du lac avait

comporté un épisode de candidat éconduit ? Cela expliquerait qu'il ait décidé d'encaster B dans le récit de cette expédition. Pure conjecture...

Enfin les N° 9 et 10 présentent une incertitude, en ce qu'il n'est pas certain que A¹ et A² aient formé un tout à l'origine. Néanmoins, ils sont si liés dans la rédaction actuelle que l'effet est finalement le même.

N°9: Le centurion (8 5-13)

A (CL-Gr) : = Lc 7 1-9

B (CL-Gr) : = Lc 13 28-29

(A¹) *Comme il entra à Capharnaüm, s'approcha de lui un centurion, le suppliant... Ayant entendu, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : "En vérité, je vous le dis, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle confiance."*

(B) *Je vous dis que beaucoup arriveront de l'orient et de l'occident et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux, tandis que les gens du Royaume seront jetés dans le noir, au-dehors ; là, il y aura la lamentation et le grincement des dents."*

(A²) *Et Jésus dit au centurion : "Va. Ce que tu as demandé avec confiance, que cela se réalise pour toi !" Et le garçon fut guéri dès cette heure-là.*

Notes :

1) A² pourrait bien être rédactionnel. En effet, il est composé de deux clichés matthéens : *Que cela se réalise pour toi*, voir 9 29 et 15 28, et : *Il fut guéri dès cette heure-là*, voir 9 22, 15 28 et 17 18) ; et il est entièrement différent de ce que Lc donne à cet endroit. On peut donc légitimement supposer que A¹ était un apophtegme se suffisant à lui-même, c'est-à-dire un dit de Jésus (*Je n'ai pas trouvé...*) amené et expliqué par une anecdote. Matthieu et Luc peuvent très bien s'être rencontrés spontanément pour penser qu'il valait tout de même mieux mentionner explicitement la guérison accordée, et ils l'auront fait chacun à sa manière. C'est dans cette hypothèse que le procédé de Matthieu ne peut être considéré ici comme une interpolation au sens précis que je donne à ce mot.

2) Quoi qu'il en soit, B a subi un profond remaniement interne de la part de Matthieu. On étudiera cela au ch. IV, n° 46 ci-dessous.

N° 10: La confiance toute-puissante (17 19-20)⁸

A (PM) : // Mc 9 28 et 23b

B (CL-Sm,) : = Lc 17 6 (en doublet avec Mt 21 21 // Mc 11 23, de PM)

(A¹) *Alors, s'approchant de Jésus, les disciples, en particulier, lui dirent: "Pourquoi, nous, n'avons-nous pas pu l'expulser ?" Lui leur dit : "A cause de votre peu de confiance.*

(B) *En vérité, je vous le dis, si vous avez de la confiance (gros) comme un grain de moutarde, vous direz à cette montagne : Déplace-toi d'ici là-bas ! et elle se déplacera.*

(A²) *Et rien ne vous sera impossible."*

Note :

Le texte de la réponse de Jésus en Mt, transcrit ci-dessus, diffère complètement de celui de Mc 9 29 (Luc ignore tout ce dialogue). Mais la différence est attribuable à Marc, qui a traité tout ce morceau avec une grande liberté. Il a transporté la leçon sur la *confiance* un peu plus haut, dans le dialogue de Jésus avec le père du malade (Mc 9 21-24), et il l'a développée superbement ; cependant, dans sa formulation : *Tout est possible* (Mc 9 23), on

⁸ Voir Db n° 52.

reconnaît sans peine l'équivalent à peine modifié de celle de Matthieu : *Rien ne sera impossible*. Puis, ce transfert ayant laissé sans réponse la question des disciples : *Pourquoi n'avons-nous pas pu ?*, il n'a pas hésité à boucher le trou par une phrase qui est un des peu nombreux éléments textuels qui lui soient entièrement propres : *Ce genre ne peut (être obligé à) sortir que par la prière*. Cela étant, le texte de Mt en A ci-dessus doit être très proche de la source PM, et alors l'interpolation de B en son sein appartient bien à la série que nous sommes en train d'étudier.

RECAPITULATION.

Ces dix cas (sauf éventuellement ceux dont la finale serait rédactionnelle) montrent le procédé de l'interpolation de la manière la plus claire, du fait que l'élément récepteur A et l'élément interpolé B figurent séparés, mais parfaitement reconnaissables, dans au moins un autre Evangile. Il n'est pas pensable que ce soit l'autre rédacteur qui ait arraché B à son contexte primitif ; c'est donc certainement Matthieu qui a opéré le déplacement.

Malgré de légères variations dans l'application du procédé (B simple ou composite - unité entre A¹ et A² restant évidente ou non), la collection est suffisamment importante et cohérente pour imposer la conviction que Matthieu savait et voulait bel et bien user de ce procédé si caractéristique, et même quelque peu étrange, de l'interpolation.

On remarquera, de plus, que l'élément récepteur A est du DO, de LM ou de PM dans huit cas sur dix (il est d'une des CL seulement pour les n^{os} 1 et 9) et que l'élément interpolé B est toujours d'une CL (les n^{os} 6 et 10 étant des cas particuliers). Cela montre que Matthieu considérait le DO complété par PM comme sa trame de base, et les CL comme des recueils de morceaux séparables, à caser selon son bon plaisir.